

DOSSIER DE PRESSE

MÉ MORANDUM THÉÂTRAL SUR
ANNA POLITKOVSKAÏA

de Stefano Massini

mise en scène
DOMINIQUE DE RIVAZ

jeu
DOMINIQUE BOURQUIN

**FEMME
NON
RÉ-
ÉDUCABLE**

© SIPA

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

MÉ MORANDUM THÉÂTRAL SUR ANNA POLITKOVSKAÏA

DE STEFANO MASSINI

MISE EN SCÈNE
DOMINIQUE DE RIVAZ

PREMIÈRE

VENDREDI 12 FÉVRIER 2016 20H15

THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND (TPR) LA CHAUX-DE-FONDS

DANS LES THÉÂTRES DU 12 FÉVRIER AU 1^{ER} MAI 2016



CONTACT PRESSE

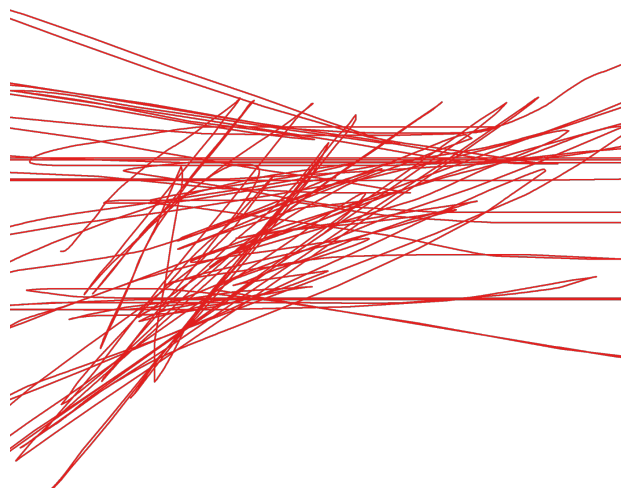
ELIANE GERVASONI +41 78 603 41 40 E.GERVASONI@ME.COM

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

MÉ MORANDUM THÉÂTRAL SUR ANNA POLITKOVSKAÏA

GLOSSAIRE

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS	P. 4
FICHE TECHNIQUE	P. 5
PITCH	P. 6
ANNA POLITKOVSKAÏA	P. 7
NOTE D'INTENTION PAR DOMINIQUE DE RIVAZ	P. 8 - 9
NOTE D'INTENTION PAR DOMINIQUE BOURQUIN	P. 10
EXTRAITS <i>FEMME NON-RÉÉDUCABLE</i> DE STEFANO MASSINI	P. 11-13
BIOGRAPHIE DOMINIQUE DE RIVAZ	P. 14
BIOGRAPHIE DOMINIQUE BOURQUIN	P. 15
BIOGRAPHIE STEFANO MASSINI	P. 16
ARTICLE DE PRESSE L'EXPRESS DU 18.11.09	P. 17-19
ARTICLE DE PRESSE, LIBÉRATION 02.03.15	P. 20
ARTICLE DE PRESSE, LE POINT	P. 20-21
PRESSE : CONTACT, DOWNLOADS, LIENS THÉMATIQUES	P. 23
SOUTIENS ET REMERCIEMENTS	P. 24



FEMME NON-RÉÉDUCABLE

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Création

Théâtre populaire romand (TPR)

Ve 12.02. 20H15 **Première**
Sa 13.02. 18H15
Di 14.02. 17H15

La Chaux-de-Fonds

12 / 13 / 14 février 2016

www.tpr.ch

Tournée

CCN Le Pommier

Ma 16.02. 20H00
Me 17.02. 20H00

Neuchâtel

16 / 17 février 2016

www.ccn-pommier.ch

La Grange de Dorigny

Je 03.03. 19H00
Ve 04.03. 20H30
Sa 05.03. 19H00
Di 06.03. 17H00

Lausanne

3 / 4 / 5 / 6 mars 2016

[website](#)

Théâtre du Galpon

Sa 12.03. 20H00
Di 13.03. 18H00

Genève

12 / 13 mars 2016

www.galpon.ch

Le Petithéâtre

Je 17.03. 19H00
Ve 18.03. 20H30
Sa 19.03. 19H00
Di 20.03. 17H00

Sion

17 / 18 / 19 / 20 mars 2016

www.petittheatre.ch/

Fondation Jan Michalski

Ve 08.04. 20H00

8 avril 2016

<http://www.fondation-janmichalski.com>

Théâtre des Osses

Je 14.04. 19H00
Ve 15.04. 20H00
Sa 16.04. 20H00
Di 17.04. 17H00
Je 21.04. 19H00
Ve 22.04. 20H00
Sa 23.04. 20H00
Di 24.04. 17H00

Givisiez / Fribourg

14 au 24 avril 2016

www.theatreosses.ch

Zytglogge-Theater

Je 28.04. 20H00
Ve 29.04. 20H00
Sa 30.04. 20H00
Di 01.05. 19H30

Berne

28 avril – 1er mai 2016

www.zytgloggetheater.ch

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

MÉ MORANDUM THÉÂTRAL SUR ANNA POLITKOVSKAÏA

FICHE TECHNIQUE

Texte	Stefano Massini
Traduction	Pietro Pizzuti L'Arche Éditeur
Mise en scène	Dominique de Rivaz
Jeu	Dominique Bourquin
Scénographie	Valère Girardin (d'après une idée de Dominique de Rivaz)
Espace sonore	Christian Garcia
Lumière et régie	Dominique Dardant
Costumes	Nadia Cuénoud
Conception graphique	Anne Ramseyer
Photographies	Catherine Meyer
Administration	Louise Productions
Attachée de presse	Eliane Gervasoni
Production	Association Mise en Scène & théâtre pour le moment
Coproduction	Théâtre Populaire Romand (TPR)



Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

MÉ MORANDUM THÉÂTRAL SUR ANNA POLITKOVSKAÏA

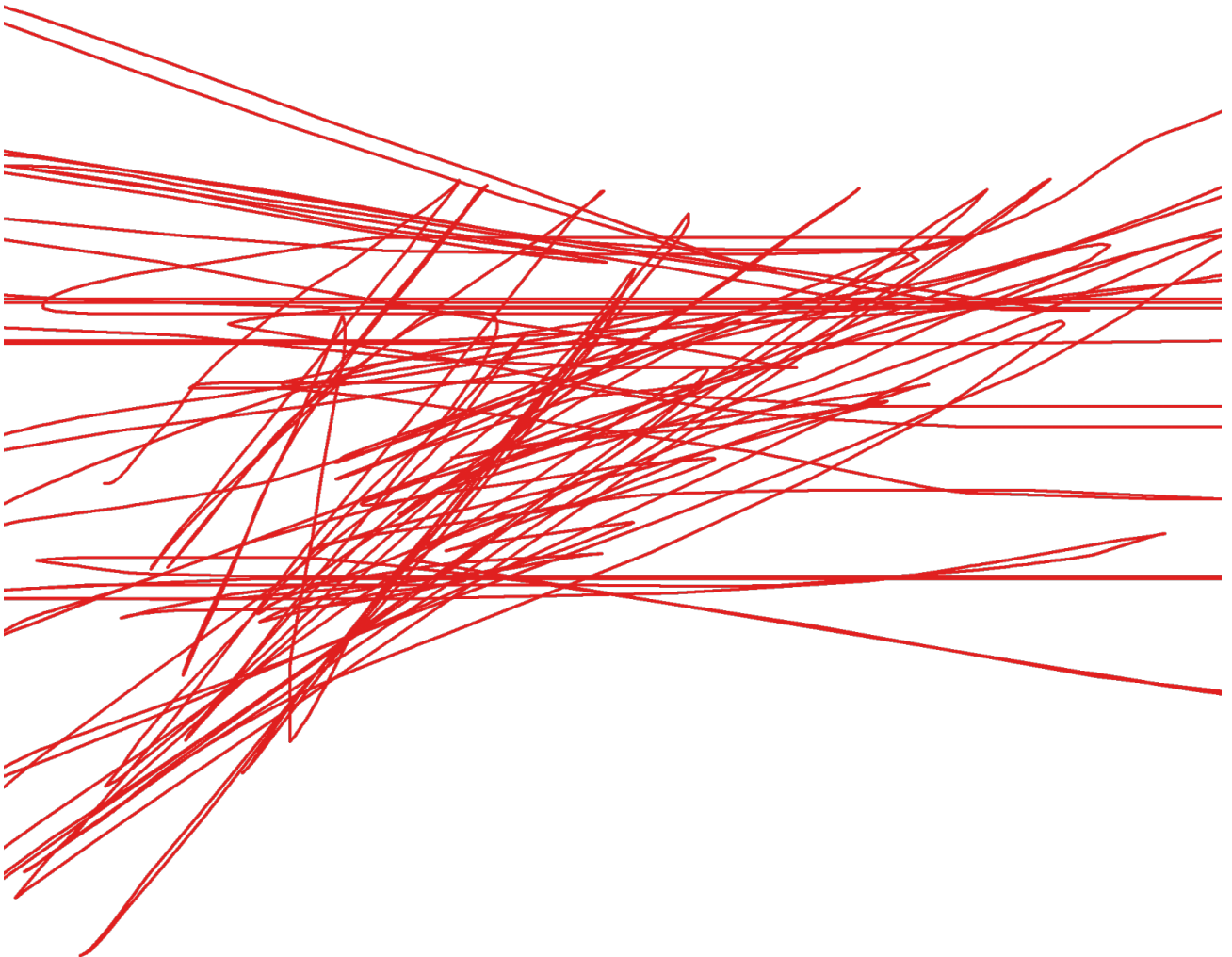
PITCH

Trop lointaines ou trop longues, il est des guerres qui n'intéressent personne. À Grozny, la guerre est finie, officiellement, mais derrière les mitraillettes et les chars, la Russie est toujours là. Unique journaliste russe à avoir couvert la guerre en Tchétchénie, Anna Politkovskaïa, non-rééduable, du titre que lui donne l'état major russe, n'est plus là pour juger. Régulièrement menacée, elle revient sans cesse sur le terrain, rapportant les propos de ceux qui témoignent – au péril de leur vie. En octobre 2006, la journaliste est retrouvée assassinée dans la cage d'escalier de son immeuble à Moscou.

Anna Politkovskaïa est en chair et en os dans chacun des extraits de ce texte à fragmentation, dans ces brèves séquences qui portent jusqu'au bout l'âpreté de son combat pour la défense des droits de l'homme.

La pièce traite avec effroi et lucidité de deux camps qui se déchirent. Grozny dévastée, le bonheur insensé d'avoir de l'eau courante, le réveil dans un lit d'hôpital après une tentative d'empoisonnement... Les lettres disent l'indicible, la violence du dehors.

Stefano Massini impose une langue radicale et glaciale. Il a reçu, en 2005, le *Premio Pier Vittorio Tondelli*, le plus important prix de dramaturgie contemporaine en Italie.





Journaliste à la Novaïa Gazeta, Anna Politkovskaïa risque sa vie en Tchétchénie. Témoin oculaire de sanglants attentats à Grozny, elle est la première à raconter les tortures et les viols dans les montagnes tchéthènes, à dénoncer la corruption au sein de l'armée russe, elle est présente à la prise d'otages du théâtre de la Doubrovka, présente aussi à la prise d'otages de l'école de Beslan... Elle est faite prisonnière. Elle est empoisonnée. Elle observe, elle note, elle raconte. Elle dénonce sans relâche, tout en se sachant menacée, les exactions de l'armée russe en Tchétchénie et l'extrême violence des terroristes tchéthènes. Son seul impératif ? Ne jamais commenter. Une femme intègre qui observe, rencontre les uns et les autres, rebelles ou soldats, gens de la rue, et qui rend compte. Simplement. Presque sans émotion, parce que la vérité est à ce prix. En 2005, Vladislav Sourkov, le très puissant secrétaire de Vladimir Poutine, signe une circulaire où il déclare que les ennemis de l'État se divisent en deux catégories : Les ennemis avec lesquels on peut raisonner et ceux avec qui on ne le peut pas. Ces derniers sont dits "non-rééducatibles". Anna Politkovskaïa, assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou, était de ceux-là. Elle est en chaire et en os dans chacun des extraits de ce texte à fragmentation, dans ces brèves séquences qui portent jusqu'au bout l'âpreté de son combat pour la défense des droits de l'Homme.

L'organisateur et l'exécutant du meurtre de Anna Politkovskaïa ont été condamnés à la prison à perpétuité par un tribunal de Moscou, tandis que leurs trois complices ont écopé de peines entre 12 et 20 ans de prison. L'enquête n'a toutefois toujours pas identifié son ou ses commanditaires éventuels. Depuis 2000, 6 journalistes de la Novaïa Gazeta ont été assassinés. Ils dénonçaient dans leurs articles la corruption, les atteintes aux droits de l'homme et la guerre en Tchétchénie.

« J'aurais pu courir le risque d'assembler les éclats de verre dans une forme plus contrite, écrit Stefano Massini, auteur de ce Mémoire, la linéarité du récit l'aurait emporté sur les angles acérés des tessons mais la traversée aurait alors été affabulatrice. Mieux vaut ne pas dégrossir le matériel. Le laisser brut. Anarchique. Il comprend des extraits d'interviews, de reportages, des lames de lumière sur le bassin tchéthène, mais aussi des révélations, des confessions, des dénonciations, des lettres. Le tout réécrit dans un style au rasoir. Objectiver. Sectionner. Enlever. Tout le reste est silence. »

NOTE D'INTENTION PAR DOMINIQUE DE RIVAZ

« Il ne s'agit pas tant d'un hommage que de maintenir vive la flamme de la révolte et d'empêcher que le silence parachève la tâche des assassins. » Stefano Massini

FEMME NON-RÉÉDUCABLE EST UN SPECTACLE NÉCESSAIRE

À l'heure où Poutine se joue de l'Ukraine, où les défenseurs de la démocratie et des droits de l'Homme se font assassiner à Moscou, où la Tchétchénie est laissée à elle-même sous le joug stalinien de Ramzan Kadyrov, dictateur à la solde de Moscou, la pièce de Stefano Massini indéfiniment se réactualise.

Ma biographie, ma filmographie, en témoignent : la Russie est pour moi une seconde patrie. Mes films, romans et livres photographiques en témoignent. Je parle le russe, j'ai passé de longues périodes en Russie et ses ex-républiques. Pour avoir vécu le putsch de 1991 à Moscou, la guerre civile au Tadjikistan, je sais ce que signifient là-bas la peur et la violence.

Femme non-rééducable, de Stefano Massini, ce monologue sur la vie et la mort d'Anna Politkovskaïa m'atteint au plus profond de moi-même : en lui j'ai puisé la force de me lancer dans cette première mise en scène de théâtre.

ANNA POLITKOVSKAÏA.

UN JOUR CE NOM A CLAQUÉ DANS NOS VIES

Le 7 octobre 2006, nous avons découvert sa silhouette frêle, ses cheveux gris et appris que ce petit bout de femme, journaliste russe et militante des droits de l'homme, venait d'être assassinée dans son immeuble à Moscou. Parce qu'elle avait, sans relâche, observé et raconté ce qu'elle voyait et savait du conflit tchétchène.

Comme la plupart d'entre nous, Stefano Massini, écrivain italien, entend parler pour la première fois d'Anna Politkovskaïa le jour de sa disparition. Et l'histoire de cette femme «non-rééducable» - terme utilisé par un membre du bureau de la Présidence russe pour désigner les ennemis de l'État impossibles à ramener à la raison, ne l'a plus lâché.

Dominique de Rivaz, cinéaste, écrivaine, journaliste, passionnée de la Russie qu'elle connaît intimement, a croisé le texte de Stefano Massini et décide d'ajouter une corde à son arc : elle deviendra aussi metteuse en scène, pour faire entendre ce texte kaléidoscopique dans lequel le parcours d'une femme exceptionnelle se découvre dans un bruit de verre brisé, celui des blessures du peuple tchétchène.

NOTE D'INTENTION PAR DOMINIQUE DE RIVAZ

MISE EN SCÈNE ET DÉCOR

Une scène nue dont le seul élément est une rampe d'escalier en fer forgé et un néon qui zèbre l'espace : immeuble de Moscou où Anna Politkovskaïa a été assassinée ou immeuble bombardé de Grozny ?

Une comédienne seule en scène. Un monologue. Mots rares, pesés, précieux de la journaliste disparue. Citons à ce propos les mots de Mireille Perrier à qui l'on doit une mise en scène de ce même texte et le jeu de ce même texte : « On ne peut pas théoriser sur ce genre de récit. Pour traverser cette histoire, il nous faut trouver un seuil de neutralité qui transcendera les différents faits racontés par le texte. » Un seuil de neutralité...

Confronter le spectateur à la violence et au déséquilibre du monde, à une écriture d'aujourd'hui, résolument originale qui se joue des genres et des styles - poétique, politique, historique, brute - tel est l'enjeu de cette première mise en scène.

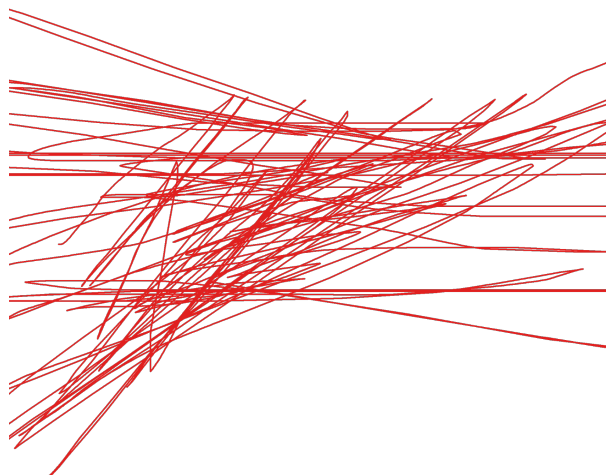


© Catherine Meyer

JEU

DOMINIQUE BOURQUIN

La comédienne Dominique Bourquin porte le texte de Stefano Massini dont la juste ambition est de redonner voix à Anna Politkovskaïa tout en permettant au spectateur, invité à suivre la journaliste sur le terrain, de mesurer le courage et le sacrifice d'une authentique résistante.



NOTE D'INTENTION PAR DOMINIQUE BOURQUIN

DU CÔTÉ DE MA CULPABILITÉ ET DE MA LÂCHETÉ PERSONNELLE

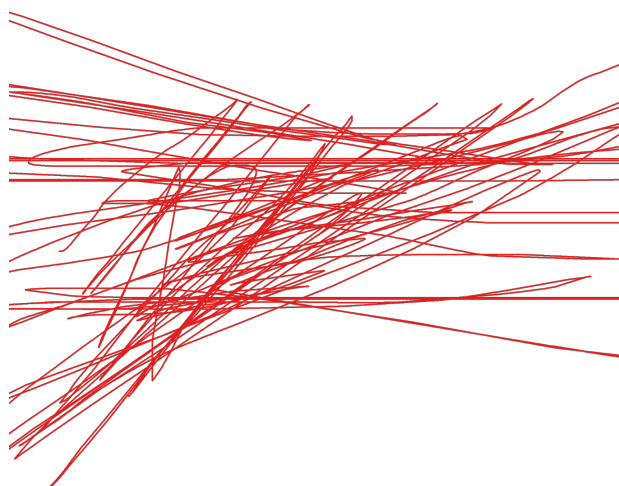
Femme non-rééducable... Un projet en forme de cadeau ! Cadeau d'amitié d'abord de la part de Dominique de Rivaz, à côté de laquelle je chemine depuis longtemps. Même si nos trajectoires se croisent trop rarement (la mise en scène de sa pièce « La Tache » avec Isabelle Meyer fait partie de nos rencontres), nous n'avons cessé de nous suivre d'un regard tendre et attentif. Cette nouvelle rencontre, sa proposition, me ravit et réjouit.



© Catherine Meyer

Cadeau aussi évidemment parce que le texte appartient à ces précieuses écritures NECESSAIRES. La dernière phrase de la pièce claque comme un coup de fouet : « Désolé, je ne sais pas qui est Politkovskaïa ! ». Pour moi, qui vais tenter de porter la voix de la journaliste assassinée, il est NECESSAIRE de faire tout mon possible pour contribuer à ce qu'on ne puisse plus prononcer ces mots .

Cette vie de femme, ce destin, ce courage infini, cet héroïsme absolu me bouleversent totalement. Le silence, la violence mafieuse des Etats, la criminelle paresse de la justice, l'indifférence qui engloût tout sous ses superficielles et dérisoires déjections m'interpellent et me grattent vilainement du côté de mes culpabilités et de mes lâchetés.



Avoir l'occasion d'agir, même petitement, contre cette méchante démangeaison.... cadeau en forme d'engagement !

Cadeau enfin de pouvoir se plonger dans une écriture d'aujourd'hui, résolument originale et qui se joue des genres et des styles. Poétique, politique, historique, brute.

Cadeau mêlé de cruauté, de beauté et de bonté. Cadeau...

EXTRAITS

Cette histoire pourrait commencer de mille façons.
Par exemple par un nom.
Vladislav Sourkov.
Ce monsieur fait partir du bureau de la Présidence russe.
Le Kremlin lui accorde toute sa confiance.
On l'écoute.

En 2005
Sourkov écrit textuellement
dans une circulaire interne :
« Les ennemis de l'État se divisent en deux catégories :
ceux que l'on peut ramener à la raison et les incorrigibles.
Avec ces derniers, il n'est pas possible de dialoguer,
ce qui les rend non-rééducatibles.
Il est nécessaire que l'État s'emploie
à éradiquer de son territoire ces sujets non-rééducatibles. »

Le matin du 5 août.
Récit d'une journée quelconque à Kourtchaloï, Tchétchénie.

L'air est chargé d'une étrange poussière.
La place est minuscule.
Pleine de gens, des femmes surtout.
Au sol, un mélange de terre et de sable.

Des maisons grises, sombres.
Tu t'attendrais à ce que les maisons d'ici soient blanches.
Couleur sable blanc.
Souvent on pense que dans le Caucase les maisons
sont couleur sable blanc.
Pas du tout, les voilà :
en ciment gris. Sale. Presque noir.
On ne dirait pas le Caucase.
Et pourtant c'est le Caucase.
Caucase 2006.

Je suis ici par hasard.
Une place comme les autres.
Un endroit comme les autres : tout se ressemble ici.
Ciel blanc. Chargé de poussière.

Puis...
Comme un géant de fer et d'acier
l'oléoduc.
Il traverse tout le pays.
Mieux : on dirait presque que c'est le pays qui prend forme autour de l'oléoduc
comme ces champignons rougeâtres d'ici qui parfois
la nuit
s'accrochent aux troncs des arbres.
L'oléoduc traverse toute la Tchétchénie, de haut en bas.
Énorme. Majestueux. Primordial.
Tu ne sais pas où il commence, où il finit.
On dirait qu'il est sur le point de s'écrouler et pourtant...
pourtant il est debout. Encore. Debout, là.
Malgré la rouille, les effondrements, le poids.
Et bien, l'oléoduc court à travers la place de Kourtchaloï.

Il y a foule, une foule qui attend.
Je n'ai pas le temps de me demander quoi
tout à coup, soulevant des nuées de poussière,
un camion.
Ils sont deux, ils descendent.

FEMME NON-RÉÉDUCABLE DE STEFANO MASSINI

EXTRAITS

La foule se resserre.

Je fais pareil, je me glisse parmi les femmes :
une écharpe autour du visage
pour me mêler aux autres.

De la portière on sort une bassine.

Et de la bassine, les deux hommes sortent une espèce de boule de chiffons.
Un ballon rouge.

Ils l'égouttent.

C'est une tête.
Humaine.
Pendue à un crochet.

Ils l'accrochent là haut, au tuyau de l'oléoduc.
Pendue à l'acier, immobile.
Comme ces outres à l'entrée des épiceries,
aguicheuses, exhibées
pour donner l'eau à la bouche.
Une tête, là haut.
Elle n'en a rien à foutre de l'oléoduc
qui court dans son dos – à vive allure – vers l'Est :
elle est immobile.
Et là elle goutte.
Lentement.
Précisément.
Elle goutte. Elle goutte. Elle goutte.

Par terre, là en bas, dans la poussière,
on dirait un lac.
Un lac rouge.
Et la tête continue de goutter dans le lac
de ses gouttes rouges :
l'une après l'autre
Lentement. Précisément.
Lentement. Précisément.

Deux hommes de la police montent la garde,
debout, devant.
Les gens passent et regardent.
Et la tête pendue : goutte...
Lentement. Précisément.

À qui est-elle ? Que s'est-il passé ?

La nuit d'avant,
deux francs-tireurs tchéchènes sont tombés dans une embuscade.
La police obéissant à Moscou, leur a tendu un guet-apens
dix pas à peine après la sortie du village.
L'un des deux a été capturé, l'autre tué.
Pour donner l'exemple à tout le village
les hommes de la police lui ont coupé la tête
et maintenant la pendent
pour qu'elle s'égoutte
depuis l'oléoduc jusqu'au milieu de la place.

Dans quelques heures, ils la détacheront de là haut
la recoudront avec du fil de fer à son corps :
la loi l'exige.

À ce moment-là elle aura cessé de goutter.

EXTRAITS

Je n'écris jamais de commentaires, ni d'avis, ni d'opinions.
 J'ai toujours cru
 - et continue de croire -
 que ce n'est pas à nous de juger.
 Je suis une journaliste, pas un juge et encore moins un magistrat.
 Je me limite à raconter des faits.
 Les faits : tels qu'ils se produisent, tels qu'ils sont.
 Ça peut paraître la chose la plus simple, ici, c'est la plus difficile.
 Et ça coûte un prix fou.
 Quel prix ?
 Que tu ne pratiques plus un métier,
 mais que tu combats une guerre.
 Tu combats.
 Tu te sens un combattant.
 Et à quarante-sept ans, je suis fatiguée.
 Ni apeurée, ni découragée : fatiguée.
 Fatiguée de lire
 chaque jour
 dans les journaux politiques que je suis folle.
 « Politkovskaïa, la schizophrène »
 « Politkovskaïa, la paranoïaque »
 Fatiguée d'expliquer à mes enfants
 pourquoi celui qui dit la vérité est un fou
 et celui qui ment fait carrière.
 Fatiguée de recevoir
 entre dix et quinze menaces de mort par semaine.
 Elles m'arrivent. Sur mon PC. Parfois au téléphone.
 Fatiguée de me sentir une criminelle.
 Tous les six jours, quand un de mes papiers paraît,
 je suis conviée chez le Procureur.
 Avec des voleurs et des délinquants.
 Certains sont là pour vol, d'autres pour braquage, d'autres pour viol. Moi pour journalisme.
 Je connais les couloirs, les salles d'attente, les bureaux.
 J'entre. Je m'assieds. La première question est toujours la même :
 « Pourquoi avez-vous écrit des mensonges ? »
 Et qui vous a donné ces informations ? »
 Suit un interrogatoire.
 Deux, trois heures. Pourquoi pas, même quatre.
 Parfois on me retient en garde à vue.
 Parfois on m'arrête.
 Je suis fatiguée d'expliquer à mes enfants
 pourquoi je passe la nuit en prison.
 Fatiguée de penser que l'information libre, ici, n'existe plus.
 90 % des journalistes en Russie travaillent pour le pouvoir.
 Quand tu travailles pour lui, tu n'es plus un journaliste,
 tu es un porte-parole.

Ça marche comme ça :
 la presse se divise en « ceux qui sont pour la Russie »
 et « ceux qui ne sont pas pour la Russie ».
 Si tu es pour la Russie, après cinq, six ans, tu deviens député.
 Si tu n'es pas pour la Russie, tu ne dois pas faire de journalisme. Point.
 Si tu en fais, tu fais de la propagande contre l'État.
 Point.
 La propagande contre l'État est punissable.
 Par la mort.
 Tôt au tard.
 Point.



© Catherine Meyer

Dominique de Rivaz, écrivain, cinéaste, photographe, vit et travaille entre Berne et Berlin. Elle a réalisé des courts métrages entre autres *Aélia* (1984) et *Le Jour du Bain* (1999), ainsi que des longs métrages de fiction et documentaires, dont *Élégie pour un phare* (Prix du cinéma du canton de Berne 2014), essai cinématographique tourné dans le Grand Nord russe, *Mein Name ist Bach*, (Grand Prix du cinéma suisse 2004), *Luftbusiness* (Quartz du meilleur rôle masculin 2007).

Elle a publié plusieurs romans édités en Suisse et en France : *Douchinka* (L'Aire, Prix Schiller Découverte 2009), *La Poussette* (Buchet/Chastel, 2010), *Rose Envy* (Zoé, 2012, dans la shortlist du Prix Wepler) et *Jeux* (Zoé, 2014).

Elle est l'auteure de deux reportages photographiques, *Sans début ni fin – Le chemin du mur de Berlin* (Noir sur Blanc/Benteli, 2009) et en collaboration avec Dmitri Leltschuk, *Les Hommes de sable de Choïna* (Noir sur Blanc/Till Schaap, 2013).

En 1988 elle a fait ses débuts au théâtre en tant qu'assistante de mise en scène sur *l'Enéide* de Denis Guénoun dans une mise en scène de Michel Voïta. Elle a écrit deux textes pour le théâtre, *Tache : [ta] n. f.* (mise en scène Dominique Bourquin, Collection Théâtre Suisse, Éditions L'Âge d'Homme & SSA, 2002), ainsi que *La Griffure, Dialogue Nr. 1*, en collaboration avec Jean-Pierre Knecht (mise en scène Jean-Luc Barbezat - Editions G d'Encre, 2003).

En 2014, Dominique de Rivaz, passionnée par la Russie, a croisé le texte de Stefano Massini, *Femme non-rééducable* et décidé de le mettre en scène en hommage à la journaliste russe assassinée, Anna Politkovskaïa. La création *Femme non-rééducable* - coproduite avec le TPR - sera présentée en première au Théâtre populaire romand (TPR) à la Chaux-de-Fonds en février 2016 suivie par une tournée en Suisse romande et à Berne.

www.dominiquederivaz.de



© Catherine Meyer

Née en 1950 à Neuchâtel (CH) de mère suisse et de père napolitain. Fait ses écoles à Neuchâtel et à Lausanne, Elle les termine par une Licence ès Lettres à L'Université de Neuchâtel.

Pendant ses études, elle rejoint un groupe de passionnés qui pratiquent un entraînement régulier d'exercices inspirés par les méthode de Grotowski et Deroux. Ses études terminées, elle suit la formation du « Totales Theater » proposée par Yolanda Rodio au Kulturmühle de Lützelfluh. Puis participe pendant deux ans, en tant que dramaturge, à la grande aventure du TPR (quand il était encore une troupe permanente). Elle y rédige les livres sur le Roi Lear et le Bonne Ame du Sétchouan ainsi que l'adaptation de *L'Ane de l'Hospice* de John Arden.

Après un stage au Japon chez le grand danseur de Butoh Kazuo Ohno, elle fonde avec quelques camarades *le théâtre pour le moment* de Berne (troupe professionnelle, permanente, bilingue et itinérante). Elle y assume la direction artistique et la plupart des mises en scène pendant les 20 ans de sa permanence. Créations alternant avec des adaptations de pièces de répertoire ou de textes littéraires. Nombreuses tournées en Suisse et au loin ! Elle joue également dans tous les spectacles de la troupe.

Pour marquer la fin de la permanence du *théâtre pour le moment*, elle écrit et réalise un long métrage réunissant tous les acteurs lointains et proches qui on marqué son histoire : *Le Silence d'Agnès*.

Pendant ces 20 ans de troupe, elle met en scène et joue également hors *théâtre pour le moment*. Dès 2001, elle poursuit ces deux activités en Suisse Romande et quelques fois en France. Parmi les dernières mises en scènes et dramaturgies : *le Train du sud* (Cie Mezza Luna), *Neige* de M. Fermine (Cie Surparoles), *La Salle de Bain* et *Kyriadie* (Cie Tania de Paola), *Mal de Terre* (Théâtre Z et Cie Eustache), et les 5 derniers spectacles de *Poésie en Arrosoir* dont, en 2010, *don Quichotte, explosion permanente*. En tant que comédienne, on trouve parmi ses dernières réalisations : *Savanah Bay* de M. Duras (Cie Ymedia) et *Encore une fois si vous permettez* de M. Tremblay (Cie projet Icare). Sans oublier un tour de chant *Changement d'adresse* (musique C. Studer et textes S. Blok).

En bref, 33 ans de théâtre...



STEFANOMASSINI

UNE RÉFLEXION SUR LA MÉMOIRE

Auteur de théâtre et metteur en scène, Stefano Massini est né en 1975 à Florence où il vit et travaille comme auteur indépendant et metteur en scène.

Il reçoit à l'unanimité du jury le plus important prix italien de dramaturgie contemporaine, le *Premio Pier Vittorio Tondelli*, dans le cadre du *Premio Riccione 2005*. En outre, il reçoit de nombreux autres prix pour jeunes dramaturges. Ses pièces sont interprétées par les comédiens italiens les plus connus. En 2005, il commence à écrire la première partie du *Trittico delle Gabbie* (*Triptyque des Cages*), un projet qu'il achève quatre ans plus tard. En 2007, il crée la pièce *Donna non rieducabile, Memorandum teatrale su Anna Politkovskaja*, jouée dans tous les grands théâtres d'Europe et adaptée à l'écran en 2009 par Felipe Cappa.

Stefano Massini traduit aussi en italien des pièces de William Shakespeare et adapte pour le théâtre des romans et des récits.

Le jury du *Premio Pier Vittorio Tondelli* – dont la présidence était assurée par Franco Quadri – a loué son écriture en tant que « claire, tendue, rare, caractérisée par une haute efficacité d'expression, qui est à même de rendre aussi visuellement les tourments des personnages en immédiate férocité dramatique. »

Il a en outre été l'assistant du metteur en scène Luca Ronconi au Piccolo Teatro de Milan.

Les premiers mots de sa préface à son *Mémorandum* ont une sincérité qui vous laisse pantois tant ils visent chacun de nous personnellement. Je le cite :

« Inutile de feindre m'être intéressé au cas de Anna Politkovskaïa, à ses reportages dérangeants, auparavant : la première fois que j'ai entendu parler de cette femme, ce fut précisément à l'annonce de sa disparition. (...) Pour moi, pour nous, elle a commencé à exister le jour de sa mort. »

Il aurait été facile, poursuit Massini, d'écrire de belles paroles superflues à titre d'hommage-épitaphe, facile de céder à la tentation de rédiger une béatification laïque, pain quotidien des magazines... Point n'est besoin pour cela du théâtre.

Massini a choisi la forme d'un mémorandum théâtral. Grande mosaïque brisée où Anna Politkovskaïa se retrouve dans chaque tesson même le plus succinct. Et ce texte, fragmenté, chacun peut le recomposer à sa guise. « Un mémorandum entendu à la fois comme memento civil et comme réflexion sur la mémoire. »



Novaïa Gazeta, le journal qui dit niet au Kremlin

(source L'Express, 18.11.2009)

Iouri Chtchekotchikhine (1950-2003)

Anna Politkovskaïa (1958-2006)

Stanislav Markelov (1974-2009)

Anastasia Babourova (1983-2009)

Natalia Estemirova (1958 - 2009)

Igor Domnikov (1958-2000)

Son bureau est toujours à sa place. Bien rangé. C'est comme si Anna Politkovskaïa s'était simplement absentée. Mais, on le sait, la journaliste vedette de la Novaïa Gazeta ne reviendra pas. Assassinée de plusieurs balles tirées à bout portant dans le hall de son immeuble, le 7 octobre 2006, cette spécialiste de la Tchétchénie est devenue le symbole des pressions quotidiennes contre les médias indépendants russes. Et son bureau inoccupé, gris et rectangulaire comme une pierre tombale, fait penser à un mausolée: celui de la liberté d'expression. "Nous n'avons pas conservé les bureaux des cinq autres collaborateurs de Novaïa Gazeta assassinés, de crainte que nos locaux ne finissent par ressembler à un cimetière, glisse une secrétaire. Mais certains de leurs objets sont toutefois exposés dans notre petit musée."

Dans le hall d'entrée, celui-ci raconte l'histoire de ce journal, devenu trihebdomadaire, fondé en 1993, après l'éclatement de l'Union soviétique. Derrière une vitrine, on découvre pêle-mêle le premier ordinateur de la rédaction, acquis grâce à l'argent du prix Nobel de Gorbatchev (détenteur de 10 % du capital de Novaïa Gazeta), un exemplaire du quotidien embarqué dans l'espace par des cosmonautes, le dispositif d'écoute dissimulé par les services secrets dans le combiné téléphonique de Youri Chekotchikhine, éliminé par empoisonnement en 2003, ou encore les carnets de reportage d'Anastasia Babourova, tuée par balle en janvier 2009, en pleine rue à moins de un kilomètre du Kremlin.

Depuis l'année 2000, c'est-à-dire depuis le début de l'ère Poutine, pas moins de six collaborateurs de la Novaïa Gazeta ont été assassinés. Soit un tiers des journalistes tués en Russie au cours de la même période. Un funeste record pour cette publication tirée à 325 000 exemplaires. Selon l'association Reporters sans frontières, "Novaïa Gazeta est emblématique de la presse de résistance qui couvre tous les sujets brûlants en dépit des pressions de tous ordres et de ses moyens limités". À une époque où le Kremlin a la mainmise sur presque toutes les chaînes de télévision, lesquelles se contentent de diffuser essentiellement des bonnes nouvelles, Novaïa Gazeta constitue une exception, presque une anomalie. Avec la radio indépendante Echo de Moscou et quelques sites Internet, il échappe à la mise en coupe réglée par le pouvoir. "Au moins 80% des informations que nous publions ne sont traitées par aucun autre journal", souligne Sergueï Sokolov, 41 ans, l'austère directeur adjoint de la rédaction, diplômé en langue chinoise et en psychologie pour enfants.

Corruption, emprisonnements arbitraires, Tchétchénie, crimes racistes, scandales politico-mafieux: les sujets de prédilection du journal sentent le soufre. "Nous aimerions écrire sur d'autres thèmes mais le nombre de gens qui se tournent vers Novaïa Gazeta pour dénoncer une injustice est si élevé que notre engagement journalistique finit par se confondre avec un combat pour les droits de l'homme." En trempant leur plume dans les plaies de la Russie, les journalistes de Novaïa Gazeta savent qu'ils risquent leur peau à tout moment. Et qu'ils travaillent sans filet ni protection. Deux chiffres résument la situation: dans les affaires de droit commun, le taux d'élucidation des crimes avoisine 97% ; dans le cas de meurtres de journalistes, il n'est que de... 2%.

"En Russie, les gens qui assassinent des journalistes savent qu'ils n'ont rien à craindre, constate Sergueï Sokolov. L'impunité dont ils jouissent équivaut à un permis de tuer". De surcroît, les pouvoirs publics ont rarement affiché une tendresse démesurée pour cette profession. Selon l'un des rédacteurs de Novaïa Gazeta, Vladimir Poutine aurait un jour confié à l'un de ses confrères qu'il ne connaissait que deux catégories de journalistes: les traîtres à la patrie et les ennemis de la Russie.

Dix journalistes de Novaïa Gazeta, sur soixante-dix au total, se trouvent actuellement dans la "zone à risque", calcule Vitali Yarochevsky, rédacteur en chef de la rubrique société. Pour ceux-là, les menaces de mort peuvent se concrétiser à n'importe quel moment. Evidemment, les enquêteurs du service investigations et ceux qui écrivent sur le Caucase sont les plus exposés.

"En fait, seuls les journalistes du service culture sont un peu à l'abri, poursuit-il. Quoique. S'ils mettent en cause des responsables politiques en dénonçant la détérioration du patrimoine architectural russe, alors les voici de nouveau dans la zone à risque."

Et pourtant, malgré les intimidations, les menaces, les passages à tabac par des inconnus, les assassinats, et malgré, également, leurs maigres émoluments (l'équivalent de 700 euros mensuels), aucun membre de la rédaction, qui compte de nombreuses femmes, n'a abandonné son poste. "On nous pose toujours la question de la peur, poursuit Vitali Yarochevsky. Mais, sans être des super-héros, nous n'avons tout simplement pas le temps d'avoir peur, car nous sommes dévorés par notre travail. Et puis, céder à la peur nous conduirait sur le chemin de la folie."

Après l'assassinat d'Anna Politkovskaïa, la direction du journal avait toutefois pris des mesures de protection en s'adjoignant les services de gardes du corps pendant quelques semaines. Depuis neuf mois, c'est au tour d'Alexeï Venediktov, directeur de la rédaction d'Echo de Moscou, de se déplacer sous la protection d'une escorte armée. Un soir de l'hiver dernier, en rentrant chez lui, il trouve une énorme hache plantée dans une bûche posée devant la porte de son domicile. L'avertissement pouvait difficilement être plus clair.

D'autres types de pressions s'exercent sur les médias indépendants. "Ces dernières années, explique Alexeï Venediktov, la Douma a voté 43 amendements qui durcissent la législation fiscale des entreprises de presse, obligeant des dizaines de petits journaux régionaux à fermer. De nouvelles lois du Code électoral visent, par ailleurs, à limiter les possibilités de critique à l'encontre du pouvoir. Enfin, les télévisions privées, nombreuses avant Poutine, n'ont plus guère d'influence. Les six principales chaînes sont contrôlées par l'Etat, alors que quatre d'entre elles étaient auparavant indépendantes." Pour sa part, Novaïa Gazeta doit faire face à des problèmes de distribution. "En province, pointe Sergueï Sokolov, celle-ci est parfois bloquée par la volonté du pouvoir local, qui ne tient pas à ce que nous mettions le nez dans les dossiers immobiliers, ce fut le cas à Sotchi en 2014, où les chantiers de construction donnèrent lieu à des pots-de-vin."

Mais, pour le journal, le problème le plus délicat reste celui de la Tchétchénie. Après l'assassinat de la militante et journaliste Natalia Estemirova à Grozny, où elle résidait, la rédaction en chef a dû se résoudre à ne plus couvrir le conflit sur le terrain. "Nos adversaires ont certes remporté une manche, admet Sergueï Sokolov. Mais, de toute façon, il est inutile de critiquer Ramzan Kadirov. Il restera protégé aussi longtemps que Poutine sera au pouvoir. En outre, les hommes de main du président tchétchène sont infiltrés partout dans Moscou. Et je ne veux pas que nos journalistes passent leur temps à regarder par-dessus leur épaule lorsqu'ils marchent dans les rues de la capitale."

Les soupçons se portent en effet sur les hommes de main de Kadirov, puisque trois des six journalistes tués travaillaient sur le dossier tchétchène. Cependant, dans le cas du double assassinat Babourova-Markelov, en janvier 2009, un ultranationaliste a été arrêté et, après être passé aux aveux, il a dit avoir agi par vengeance.

Malgré l'adversité, la chasse au scoop continue. Le 21 septembre dernier, Novaïa Gazeta a ainsi publié des écoutes téléphoniques effectuées par la justice dans lesquelles le général des troupes aéroportées Vladimir Chamanov - un vétéran de la guerre de Tchétchénie, où il était réputé pour sa brutalité - ordonne à un officier d'envoyer des troupes d'élite empêcher une perquisition dans l'usine de son gendre, au nord de Moscou. "Le nom de famille [NDLR : de l'enquêteur du parquet] est Tselipotkine, il faut l'interner !" ordonne-t-il. A la suite de ces révélations, le scandale est énorme à Moscou, ce qui provoque - chose rare - des réactions en chaîne à la radio, à la télévision et jusqu'au ministère de la Défense, où, assure-t-on, "une enquête interne est en cours."

Paradoxalement, l'isolement de Novaïa Gazeta fait également sa force. Afin d'être un tant soit peu informés, les clans rivaux qui gravitent autour du pouvoir ne peuvent se dispenser de la lecture de ce journal réputé pour la fiabilité de ses articles. Il fut, par exemple, le seul à couvrir de manière exhaustive le procès de l'ex-oligarque Mikhaïl Khodorkovski, ancien président de la société loukos et ennemi intime de Vladimir Poutine.

"Par sa dimension politique, le procès Khodorkovski est notre affaire Dreyfus à nous, affirme Sergueï Sokolov, directeur adjoint de la rédaction. Nous assistons à toutes les audiences. C'est un très grand procès politique, dont les minutes finiront dans les livres d'histoire."

"Travailler à Novaïa Gazeta, c'est plus que du journalisme, confie, au sortir de la salle d'audience, la jeune et talentueuse chroniqueuse judiciaire Vera Tchelicheva, 23 ans, qui raconte cette affaire comme un roman policier. Ce journal est une dame exigeante qui ne tolère pas une approche superficielle des choses. Chacun sait qu'il remplit, à son modeste niveau, une sorte de mission démocratique."

Lui arrive-t-il d'avoir peur? "Vous savez, les accusateurs de Khodorkovski affirment que les journalistes présents au procès - en l'occurrence, je suis la seule - sont payés par lui. C'est faux, évidemment. Alors de temps en temps, je m'inquiète un peu. Mais, au moment d'écrire, ce sentiment disparaît. Et je me concentre sur mon travail. Sans réfléchir à la manière dont mon article sera perçu dans les cercles du pouvoir." La relève d'Anna Politkovskaïa est assurée.

Le rédacteur en chef actuel est Dmitri Mouratov. Mikhaïl Gorbatchev et le milliardaire russe et ancien député de la Douma Alexandre Lebedev détiennent 49 % du journal et le journal les 51 % restant. Le siège de la rédaction se trouve à Moscou. Douze rédactions régionales et à l'étranger (Allemagne, Israël, Kazakhstan). Quatorze correspondants spéciaux sur place. Deux tiers du lectorat sont diplômés, 20% occupent des postes à responsabilité, 5% sont des top managers, 10% ont entre 18 et 25 ans.

Source: Novaïa Gazeta

web [link](#)



Tchéchénie, tragédie en continu

Par Marc Semo — 2 mars 2015 à 19:16

Sur Arte, Manon Loizeau raconte la réalité d'un quotidien féroce sous la coupe du despote Kadyrov.

Des façades béantes se dressent au milieu des décombres où errent des silhouettes furtives. Ces images étaient celles de Grozny, la capitale tchéchène détruite par la guerre menée par Elstine puis par Poutine qui en fit le tremplin de son arrivée au pouvoir au prix de 150 000 morts soit un cinquième de la population. Puis le film bascule. D'immenses tours de verre et d'acier, des shopping malls rutilants et des mosquées flambant neuves. C'est Grozny aujourd'hui. On dirait Dubaï et l'argent vient d'ailleurs en bonne part du golfe, même si l'intendance reste assurée par Moscou.

Ubuesque. Vingt ans après sa couverture de la guerre, Manon Loizeau revient dans cette petite république caucasienne et musulmane pacifiée par la terreur et mise en coupe réglée par Ramzan Kadyrov, Tchéchène inféodé à Moscou, tyran mégalomane et sanguinaire. «C'est la Corée du Nord dans la fédération de Russie», soupire un des animateurs du Comité contre la torture, ONG russe qui n'envoie là-bas que des juristes russes - des locaux seraient tués - et les change tous les mois à cause des menaces. «La Constitution, les lois, le code pénal ne sont rien face à un "Ramzan m'a dit"», explique un avocat.

La dictature ubuesque de Kadyrov, dont les portraits sont aussi présents sur les murs de la ville que ceux de Poutine, joue à fond la carte de l'islam, mais veut avant tout effacer toute trace du passé. Plus un mot sur la déportation de ce peuple imposée par Staline après la Seconde Guerre mondiale.

Les Tchéchènes ne sont retournés dans leurs montagnes que dans les années 60. Les combattants qui affrontèrent les Russes depuis 1991 sont des traîtres enterrés dans des charniers anonymes. C'est une mémoire murmurée et enfouie que traque Manon Loizeau dans ce documentaire bouleversant. «La peur est peut-être encore plus forte que pendant la guerre», confie une femme parlant en ombre chinoise pour ne pas être identifiée. Des milliers de personnes avaient alors disparu, raflées dans la rue, arrêtées chez elles.

Ces disparitions continuent. Les femmes du comité des mères de Tchéchénie témoignent à visage découvert, car elles n'ont plus rien à perdre, brandissant devant la caméra la photo d'un fils ou d'un mari évanoui dans le néant. La Tchéchénie est un étrange pays où quand une famille cherchant l'un des siens apprend qu'il est emprisonné, elle remercie Allah car au moins il est vivant.

Ces douleurs hantent toujours la Tchéchénie, mais chacun doit, pour survivre, jouer le jeu du pouvoir avec ses grandes manifestations où jeunes et moins jeunes portant des tee-shirts ornés de portraits de Poutine et de Kadyrov applaudissent les interminables discours du dictateur local, célébrant les réalisations grandioses de son régime et l'indéfectible amitié avec la Russie.

Chape. Le kitsch de ces images contraste avec celle des interviews filmées en rusant ou en se cachant pour raconter la réalité au quotidien d'un régime féroce qui s'arroge ouvertement le droit de torturer et d'éliminer ceux qui le gênent, y compris avec de fausses accusations, comme Ruslan Kutaev, politicien respecté, accusé de détention d'héroïne.

Manon Loizeau rend hommage à tous ces Tchéchènes qui ont pris d'énormes risques pour que soit brisée la chape de silence sur une tragédie qui continue même si la guerre est finie.

Marc Semo

[«Tchéchénie, une guerre sans traces»](#), documentaire de Manon Loizeau, mardi à 20 h 30 sur Arte.

"AUJOURD'HUI EN TCHÉTCHÉNIE, TOUT LE MONDE A PEUR"

Oleg Khabibrakhmanov est militant des droits de l'homme.

Il raconte la terreur qui règne sur une Tchétchénie dirigée d'une main de fer par Kadyrov.

Publié le 23/04/2015 Le Point.fr

Oleg Khabibrakhmanov est l'un des derniers militants pour les droits de l'homme en Tchétchénie qui continue de se rendre à Grozny. Il brise l'image d'une Tchétchénie reconstruite et pacifiée que le Kremlin aimerait propager. Pour lui, la République caucasienne vit dans la terreur et la corruption, et demeure une poudrière.

Le Point.fr : Comment Ramzan Kadyrov règne-t-il aujourd'hui sur la Tchétchénie ?

Oleg Khabibrakhmanov : Ramzan Kadyrov estime que les bases de son influence sont ses forces de sécurité. C'est un homme qui fonde toute son influence sur la répression. C'est son outil principal. Il y a deux polices. La police ordinaire, qui s'occupe du maintien de l'ordre public, et les unités spéciales, qui sont la garde rapprochée de Kadyrov. Ce sont des gens qui n'obéissent pas à la loi. On les appelle les Kadyrovtsy, du nom du président. On les estime entre 6 000 et 20 000 hommes. Ils sont reconnaissables à leur uniforme noir, qu'aucune autre unité dans toute la Fédération de Russie ne porte, sont lourdement armés et ont un entraînement de type militaire.

Pourtant, Grozny est pacifiée, reconstruite...

Certes. Au point qu'on la surnomme la Dubaï du Caucase ! En même temps, le chômage est très élevé, la corruption est endémique et la qualité de vie des Tchétchènes n'est guère enviable. On a plein de gratte-ciel, d'immeubles de luxe, mais ils sont largement vides. La tradition en Tchétchénie veut que les gens qui en ont les moyens aillent habiter dans une maison. Ce sont donc seulement les gens modestes qui vivent dans des appartements. Résultat, ces appartements de luxe n'ont pas trouvé preneurs. C'est pour cela que Gérard Dépardieu s'est fait offrir un penthouse à Grozny !

Les Tchétchènes sont rackettés sans cesse. Ils doivent payer pour tout. Lorsqu'une personne trouve un travail dans le secteur public ou réglementé par l'État, il va devoir payer six mois de salaires de pot-de-vin à la personne qui l'embauche ! Pareil pour les aides, les allocations familiales et même les pensions de retraite. Pour les obtenir, il faut reverser une part conséquente au fonctionnaire qui l'accorde. C'est là toute l'absurdité de l'économie de ce pays. La Tchétchénie ne produit rien. Elle est à 100 % subventionnée par le budget fédéral russe. Le clan Kadyrov cherche à récupérer la plus grande partie de cette manne.

Poutine n'a-t-il pas réussi à mettre un terme au conflit ?

Lors de la seconde guerre de Tchétchénie, Kadyrov père a fait défection, avec son fils, des rangs indépendantistes et il a convaincu beaucoup de chefs indépendantistes de rejoindre le camp russe avec lui. Mais dire que les séparatistes ou même le terrorisme sont éradiqués peut blesser certains Tchétchènes, car ils les considèrent comme une lutte pour leur indépendance.

C'est une "réussite" bien relative de Poutine que de dire que le terrorisme a presque disparu de Tchétchénie. Ce qui s'est passé, c'est que la plupart des activistes armés sont passés dans les républiques voisines, au Daguestan ou en Ingouchie. Il ne s'agit que d'un déplacement du problème. Mais Kadyrov profite de la menace terroriste, l'exploite et la manipule pour demander et soutirer toujours davantage de soutien à Poutine et au gouvernement fédéral.

Plus de terrorisme en Tchétchénie ? On parle de 2 500 djihadistes tchétchènes dans les rangs de l'État islamique...

En décembre 2014, Grozny a été attaquée par un groupe armé. Quatorze policiers ont été tués dans cette attaque, selon les chiffres officiels. En réaction, Kadyrov a donné une interview dans laquelle il a promis que les familles des assaillants, qui avaient tous été tués, allaient être traitées "selon la loi des montagnes". Je me suis demandé ce que c'était que cette loi des montagnes. Mais Kadyrov l'a explicité. Il a dit : "On va brûler leur maison et expulser les familles hors du pays." Or les familles tchétchènes sont des familles nombreuses. C'est une catastrophe pour lutter contre le terrorisme parce que les familles des terroristes tissent des liens entre elles et font face ensemble à la répression.

Juste quelques semaines plus tard, Kadyrov a dit que les personnes accusées du meurtre de Boris Nemtsov (opposant à Vladimir Poutine assassiné le 27 février 2015 à Moscou, NDLR) sont de vrais patriotes qui n'iraient jamais faire de mal à la Russie, mais que s'ils sont coupables, ils devraient être jugés selon la loi russe. Je ne comprends pas qu'il n'ait pas mentionné de nouveau sa "loi des montagnes" à leur sujet. Kadyrov a beaucoup de mal à lâcher les siens. Or les personnes accusées publiquement font partie de sa garde rapprochée, qui lui est très loyale. Il a du mal à s'en désolidariser. Le fait qu'il s'agisse de membre du bataillon Nord - un détachement d'élite de l'armée tchétchène - montre qu'il ne s'agit sans doute pas de boucs émissaires.

Justement, quelle est la marge d'enquête sur les forces de sécurité en Tchétchénie ?

Lorsqu'on établit qu'il y a bien un lien entre une disparition forcée ou un crime et une unité de l'armée, on saisit le comité d'enquête russe qui doit perquisitionner les locaux militaires et interroger les officiers responsables. Dans les faits, lorsqu'un enquêteur arrive en Tchétchénie, il n'obtient en général aucun accès. Un enquêteur s'est même fait menacer de mort par un simple policier. Les officiers refusent en général de répondre aux interrogatoires et bloquent tout accès aux locaux, alors même que ces enquêtes sont diligentées par le gouvernement fédéral russe.

Quelle est la relation entre Poutine et Kadyrov ?

Le régime de Kadyrov est totalement autoritaire. Il n'écoute personne, à part Poutine, et personne ne peut rien lui dire. Poutine et Kadyrov sont dans une logique d'interdépendance. Ils ont besoin l'un de l'autre. Bien sûr, Poutine est beaucoup plus important. Ce que veut Poutine, c'est créer un État policier. Mais pas une police au sens régalién du terme - une police de répression, d'informateurs. Aujourd'hui en Tchétchénie, tout le monde a peur. Et cela arrange Poutine parce que cela crée un certain équilibre. Et si cet équilibre n'est plus là, cela pourra déboucher sur un conflit armé. Dès que Poutine partira, la question de l'appartenance de la Tchétchénie à la Fédération de Russie se posera à nouveau. La stabilité de la Tchétchénie ne tient que par la peur.

Je vais vous en raconter un exemple. Il y a trois mois, dans le village de Khosi-Yurt, le village où est né Kadyrov, un adolescent a peint sur un mur l'inscription "Khosi-Yurt soutient l'État islamique", avec le drapeau du groupe djihadiste. Cela a provoqué un choc. On dit que Kadyrov en a pleuré. C'était l'échec du système qu'il avait mis en place. Une journaliste a écrit que c'est le fils d'un des adjoints du ministre de l'Intérieur qui avait fait cela. Le père a été remettre lui-même son fils à Kadyrov. Et depuis, on ne l'a pas revu.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS HÉNIN

ORGANISATION D'INTERVIEWS ET DE REPORTAGES AVEC DOMINIQUE DE RIVAZ ET DOMINIQUE BOURQUIN

ELIANE GERVASONI
+41 78 603 41 40
E.GERVASONI@ME.COM



DOWNLOADS

AFFICHE PHOTOS HD [LINK](#)

COMMUNIQUÉ PRESSE 22.12.15 [LINK](#)

LIENS THÉMATIQUES

L'auteur, Stefano Massini www.stefanomassini.it

Dominique de Rivaz www.dominiquederivaz.de

Anna Politkovskaïa (courte interview sous-titrée) [link](#)

Anna Politkovskaïa, biographie et oeuvre [link](#)

L'œuvre d'Anna Politkovskaïa [link](#)

Memorial, ONG de défense des Droits de l'Homme en Russie [link](#)

Amnesty International : Les faux-semblants d'une guerre coloniale [link](#)

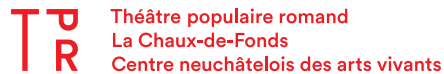
La première guerre de Tchétchénie [link](#)

La seconde guerre de Tchétchénie [link](#)

Pour les écoles : Non à la peur (Actes Sud Junior) [link](#)

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

Avec le précieux soutien de :



Burgergemeinde
Bern

Remerciements à

Irene Howald / Daniela Augustoni Steiner / Yvan Cuhe / Amanda Scottim / Raphaël Manhope / Stéphane Lévy / Ginette Baumann / Andrea Svrcek / Philippe Vuilleumier / Isabelle Meyer / Ilijana Vukmir Damour / Didier Chiffelle / Jean-Pierre Knecht